

Cliquez sur la partie du texte dont vous désirez lire le commentaire

T. S. Eliot

TERRE INCULTE

(1921-1922)

Traduit et commenté par Pierre Vinclair

*Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis
vidi in ampulla pendere, et cum illi pueri dicerent:
Σίβυλλα τί θέλεις ; respondebat illa: ἀπο θανάειν θέλω.*

*For Ezra Pound
il miglior fabbro.*

I. L'ENTERREMENT DES MORTS

Avril est le mois le plus cruel, engendrant
Des lilas hors de la terre morte, mêlant
Souvenir et désir, remuant
Ternes racines avec pluie de printemps.
L'hiver nous tint au chaud, couvrant
Terre de neige d'oubli, nourrissant
De tubercules secs une petite vie.
L'été nous surpris, traversant le Starnbergersee
Avec une averse ; nous nous arrê tâmes sous les arcades
Et poursuivîmes dans la lumière du soleil, dans le Hofgarten,
Et bûmes du café, et conversâmes une heure.
Bin gar keine Russin, stamm' aus Litauen, echt deutsch.
Et quand on était enfants, de passage chez l'archiduc,
Chez mon cousin, il m'a prise sur un traîneau
Et j'ai eu très peur. Il a dit, Marie,
Marie, accroche-toi bien. Et nous dévalâmes.
Dans les montagnes, c'est là que tu te sens libre.
Je lis, presque toute la nuit, et je trace vers le sud en hiver.

Quelles sont les racines qui s'agrippent, quelles branches s'élèvent
De ces débris de pierres ? Fils de l'homme,
Tu ne peux le dire, ou le deviner, parce que tu connais seulement
Un tas d'images brisées, où frappe le soleil,
Et l'arbre mort n'offre aucun refuge, le grillon aucun secours,
Et la pierre sèche nul bruit d'eau. Seulement
Il y a de l'ombre sous ce rocher rouge,
(Viens donc à l'ombre de ce rocher rouge),
Et je te montrerai quelque chose à la fois différent
De ton ombre au matin courant derrière toi
Et de ton ombre au soir se levant à ta rencontre ;
Je te montrerai avoir peur dans une poignée de poussière.

*Frisch weht der Wind
Der Heimat zu,
Mein Irisch Kind,
Wo weilest du?*

Tu m'offris les premières hyacinthes il y a un an
On m'appelait la fille aux hyacinthes
— Pourtant quand nous revînmes, si tard, du jardin d'Hyacinthe,
Toi les bras pleins, et les cheveux mouillés, je n'ai pu
Parler, et mes yeux dévissèrent, je n'étais ni
Vivant ni mort, et je ne savais rien,
Contemplant le cœur de la lumière, le silence.

Öd' und leer das Meer.

Madame Sosostriis, célèbre voyante,
Avait un mauvais rhume, néanmoins
On la considère comme la femme la plus sage d'Europe,
Avec un jeu de cartes du diable. Voilà, dit-elle,
Votre carte, le marin Phénicien noyé,
(Là des perles qui furent ses yeux. Regardez !)
Voici Belladonna, la Dame aux Rochers,
La dame des situations.
Voici l'homme aux trois bâtons, et voici la Roue,
Et voici le marchand borgne, et cette carte,
Qui est blanche, est quelque chose qu'il porte sur son dos,
Que je n'ai pas le droit de voir. Je ne trouve pas
Le Pendu. Craignez la mort par l'eau.
Je vois des foules qui tournent en rond.
Merci. Si vous voyez la chère madame Equitone,
Dites-lui que j'apporterai l'horoscope moi-même :
Il faut être très prudent, de nos jours.

Ville irréaliste,
Sous l'ocre brouillard d'une aurore d'hiver,
Une foule coulait sur London Bridge, un si grand nombre,
Je n'aurais pas cru que la mort en eût défait un si grand nombre.
Des soupirs, courts et irréguliers, étaient exhalés
Et chaque homme regardait ses pieds.
Coulait vers le haut de la butte, puis en bas le long de King William St,
Vers où Sainte-Marie Woolnoth garde les heures,
Avec un son mort sur le dernier coup de la neuvième.
Là, je vis un type que je connaissais, je l'arrêtai, criant : « Stetson !

« Toi qui fus avec moi dans les bateaux a□ Mylæ !
« Ce cadavre que tu as planté l'an dernier dans ton jardin,
« A-t-il commence□ a□ germer ? Fleurira-t-il cette année □ e ?
« Ou le givre soudain a-t-il dérangé son lit ?
« O retiens loin d'ici le Chien, c'est l'ami des hommes,
« Ou avec ses griffes il le déterrera encore !
« *Hypocrite lecteur, – mon semblable, – mon frère !* »

Lisez ici un commentaire général du chant I

II. UNE PARTIE D'ÉCHECS

La Chaise sur laquelle elle s'assit, comme un trône poli,
Brillait sur le marbre, où la glace
Tenue par des pieux forgés de vignes fruitées
Au milieu desquels un Cupidon en or apparaissait
(Un autre cachait ses yeux derrière son aile),
Doublait les feux des candélabres à sept branches
Reflétant la lumière sur la table tandis que
Le scintillement de ses bijoux s'élevait jusqu'à la rencontrer
Des coffrets de satin débordant en abondance ;
Dans des flacons en ivoire et verre coloré
Débouchés, s'étaient tapis ses étranges parfums synthétiques,
Onguent, en poudre, ou liquide — troublant, mélangeant
Et noyant les sens sous les odeurs ; remués par l'air
Qui répandait sa fraîcheur depuis la fenêtre, ils montaient
Grossissant la flamme allongée des bougies
Jetaient leurs fumées vers le laquearia
Remuant les motifs du plafond à caissons.
De larges bois d'échouage nourris de cuivre
Brûlaient verts et oranges, encadrés par la pierre colorée
Dans la lumière triste de laquelle un dauphin sculpté nageait.
Au-dessus de la cheminée antique se déployait
Comme si une fenêtre donnait sur la scène sylvestre
La métamorphose de Philomèle, par le Roi barbare
Si brutalement forcée ; pourtant là le rossignol
Remplissait tout le désert d'une inviolable voix
Et toujours elle criait, et toujours va le monde
« Cul'cul' » à des oreilles sales.
Et d'autres restes du temps échoués
Étaient racontés sur les murs ; des formes regardant fixement
Se penchaient, penchant, faisant taire la pièce enclose.
Des pas bruissaient dans les escaliers.
Sous la lumière du feu, sous la brosse, ses cheveux
Se hérissaient en pointes enflammées
Brillant dans des mots, puis devenaient sauvagement calmes.

« J'ai les nerfs à vif ce soir. Oui, à vif. Reste avec moi
« Parle-moi. Pourquoi tu ne parles jamais. Parle.
« Tu penses à quoi ? Penses quoi ? Quoi ?
« Je ne sais jamais à quoi tu penses. Pense. »

Je pense que nous sommes dans l'allée aux rats
Où les hommes morts perdirent leurs os.

« Qu'est-ce que ce bruit ? »
Le vent sous la porte
« Qu'est-ce que ce bruit maintenant ? Que fait le vent ? »
Rien encore rien.
« Est-ce que
« Tu ne sais rien ? Est-ce que tu ne vois rien ? Est-ce que tu te rappelles
« Rien ? »

Je me souviens
Là des perles qui furent ses yeux.
« Es-tu vivant, ou pas ? Tu n'as pas une idée derrière la tête ? »

À part
O O O O cette pop shakespeaherienne –
So beautiful
So magical
« Qu'est-ce que j'ai à faire maintenant ? Qu'est-ce que j'ai à faire ?
« Je n'ai qu'à courir dehors comme ça, et arpenter la rue
« Avec mes cheveux sens dessus dessous, bon. Qu'est-ce que j'ai à faire
demain ?
« Qu'a-t-on jamais à faire ? »
L'eau bouillante à dix heures.
Et s'il pleut, une voiture fermée à quatre.
Et nous ferons une partie d'échecs
Appuyant sur nos yeux écarquillés en attendant que ça frappe à la porte.

Quand est venue la quille, pour le mari de Lil, j'ai dit -
J'ai pas mâché mes mots, je lui ai dit moi-même à Lil,
DEHORS S'IL VOUS PLAÎT ON FERME
Maintenant qu'Albert revient, fais-toi donc un peu bonne.

Il voudra savoir ce que t'as foutu avec l'argent qu'il t'a donné
Pour que tu te refasses des dents. Il l'a fait, j'étais là.
Tu les as toutes dehors, Lil, prends-toi un bel appareil,
Il a dit, je te jure, je peux plus te voir en peinture.
D'ailleurs je peux plus moi non plus, j'ai dit, et pense au pauvre Albert,
Ça fait quatre ans qu'il est dans l'armée, il veut prendre du bon temps,
Et si tu lui donnes pas, y en a d'autres qui le feront, j'ai dit.
Ah c'est comme ça, elle a dit. Je crois bien, j'ai dit.
Ben je saurai qui remercier, elle a dit, et me regarde droit dans les yeux.
DEHORS S'IL VOUS PLAÎT ON FERME
Pis si ça te plaît pas c'est pareil, j'ai dit,
D'autres vont te le piquer si t'en es pas capable.
Et si Albert se tire, ça serait pas faute de t'avoir prévenue.
Tu devrais avoir honte, j'ai dit, d'avoir l'air si décati.
(Et elle avait que trente et un.)
Je peux rien y faire, elle a dit, en tirant la gueule.
C'est les pilules qu'on m'a fait prendre pour l'expulser, elle a dit.
(Ça faisait déjà cinq, et a avait failli claqué avec le petit George.)
Le pharmacien avait dit que tout se passerait bien, en fait j'ai plus jamais
été la même.
T'es *complètement* folle, j'ai dit.
Écoute, si Albert te fiche pas la paix, c'est comme ça, j'ai dit
Pourquoi tu t'es mariée si tu veux pas d'enfants ?
DEHORS S'IL VOUS PLAÎT ON FERME
Bon, et le dimanche qu'Albert est rentré, ils se sont fait une chaude
partie de jambonneau,
Et ils m'ont invitée chez eux pour profiter tant que c'était chaud.
DEHORS S'IL VOUS PLAÎT ON FERME
DEHORS S'IL VOUS PLAÎT ON FERME
Bonnuit Bill. Bonnuit Lou. Bonnuit May. Bonnuit
Coucou. Bonnuit. Bonnuit.
Bonne nuit, mesdames, bonne nuit, gentes dames, bonne nuit, bonne
nuit.

[Cliquez ici pour lire un commentaire général du chant II](#)

III. LE SERMON DU FEU

Le dôme de la rivière s'est percé : les derniers doigts de feuille
S'agrippent et s'enfoncent dans la berge mouillée. Le vent
Traverse la terre brune, inouï. Les nymphes ont disparu.
Douce Tamise, cours doucement, jusqu'à la fin de ma chanson.
La rivière ne porte pas les bouteilles vides, emballages de sandwich,
Mouchoirs en soie, boîtes en carton, mégots de cigarettes
Ou les autres témoignages des nuits d'été. Les nymphes ont disparu.
Et leurs amis, les héritiers oisifs des directeurs de la city
Ont disparu, n'ont pas laissé d'adresse.
Dans les eaux du Léman je m'assis pour pleurer...
Douce Tamise, cours doucement jusqu'à la fin de ma chanson,
Douce Tamise, cours doucement, que je ne parle pas trop fort ou trop
longtemps.
Mais dans mon dos un souffle froid j'entends
Le cliquetis des os, et un gloussement s'écartelant jusqu'aux oreilles.

Un rat rampait doucement dans la végétation
Traînant sa panse gluante sur la rive
Tandis que je pêchais dans le canal terne
Lors d'une soirée d'hiver derrière l'usine à gaz.
Méditant sur le naufrage du roi mon frère
Et sur la mort du roi mon père avant lui.
Les corps blancs nus sur le bas sol humide
Et les os jetés dans un petit et bas grenier tout sec,
Secoué seulement par la patte du rat, d'année en année.
Mais dans mon dos de temps en temps, j'entends
Le son des cors et des moteurs, qui mèneront
Sweeney à Mme Porter au printemps.
O la lune brillait sur Mme Porter
Et sur sa fille
Ils se lavent les pieds dans l'eau gazeuse
Et O ces voix d'enfants, chantant dans la coupole !

Piou piou piou
Cul'cul'cul'cul'cul'cul'cul'

Si brutal'ement forcée.
Tereu

Ville irréelle,
Sous l'ocre brouillard d'un midi d'hiver
M. Eugenides, le marchand de Smyrne,
Pas rasé, la poche pleine de raisins secs
C. A. F. Londres : documents mis en évidence,
Me proposa en français démotique
Un luncheon au Cannon Street Hotel
Suivi d'un weekend au Métropole.

À l'heure violette, quand les yeux et le dos
Se relèvent du bureau, quand le moteur humain attend
Comme un taxi vibrant attendant,
Moi Tirésias, quoique aveugle, vibrant entre deux vies,
Vieil homme aux seins de femme ridés, je vois
À l'heure violette, l'heure du soir toute tendue
Vers chez soi, et de la mer ramène chez lui le marin,
Et la dactylo chez elle à l'heure du thé, range le petit-déjeuner, allume
Le poêle, et sort la nourriture des boîtes de conserve,
Périlleusement disposés derrière la fenêtre
Séchant, ses sous-vêtements caressés par le dernier rayon qui luit,
Sur le divan s'entassent (son lit, la nuit)
Bas, chaussons, soutien-gorge et corsets.
Moi Tirésias, vieil homme aux mamelles ridées
Ai vu la scène, et ai prédit ce qui suit –
Le visiteur attendu, je l'attendais moi aussi.
Lui, le jeune homme aux furoncles, il arrive,
Employé immobilier d'une agence de pavillons, le regard intrépide,
Un de ces minables à qui l'aplomb sied
Comme un chapeau de soie sur un millionnaire de Bradford.
Le temps est maintenant propice, il le devine,
Le repas est fini, elle est lasse et fatiguée,
S'emploie à l'exciter, à l'aide de caresses câlines,
Qui, à défaut d'être désirées, ne sont du moins pas réprouvées.
Cramoisi et décidé, il la prend immédiatement d'assaut ;

Ses mains baladeuses ne rencontrent pas de résistance ;
Son orgueil n'a besoin d'aucune réponse,
Et se satisfait très bien de l'indifférence.
(Et moi, Tirésias, j'ai tout présouffert
Ce qui s'est joué sur ce divan ou lit ;
Moi qui me suis assis à Thèbes contre le mur
Et qui ai marché au milieu des morts les plus vils.)
Condescend à accorder un dernier baiser,
Et trouve à tâtons l'escalier, dans l'obscurité...

Se tournant, regardant un instant dans la glace,
Elle ne songe plus à son amant parti,
Dans son crâne un semblant d'idée laisse une trace :
« Bon ben c'est fait ; contente que ce soit fini. »
When lovely woman stoops to folly et
Va et vient dans sa chambre, seule, sans personne,
Lissant ses cheveux d'un geste automatisé,
Avant de mettre un disque sur le gramophone.

'This music crept by me upon the waters'
Et le long du Strand, montant Queen Victoria Street.
Ô, City-ville, j'entends parfois
Du côté d'un bar de Lower Thames Street,
Les gémissements plaisants d'une mandoline
Et le boucan et les cancans qui sortent de là
Où les poissonniers se prélassent à midi : où les murs
De Magnus Martyr conservent
La splendeur inexplicable des blanc et or ioniens.

Les rivières transpirent
L'huile et le goudron
Les barges dérivent
Quand la marée s'inverse
Voiles rouges
Larges
Sous le vent, dansent sur l'espar lourd.
Les barges éclaboussent

Troncs qui dérivent
Vers Greenwich
Après l'Île aux Chiens
 Weialala leia
 Wallala leialala

Elizabeth et Leicester
Battant les rames
La poupe en forme
De coquille dorée
Rouge et or
La houle vive
Clapotait sur les deux rives
Un vent de sud-ouest
Portait dans le courant
Le carillon
Tours blanches
 Weialala leia
 Wallala leialala

« Trams et arbres poussiéreux.
Highbury m'a portée. Richmond et Kew
M'ont défaits. Du côté de Richmond j'ai levé les genoux
Étendue dans le fond d'un mince canoë. »

« J'ai les pieds à Moorgate, et le cœur
Sous les pieds. Après l'événement
Il a pleuré. Il a promis « un nouveau départ ».
Je n'ai pas fait de remarques. De quoi lui en voudrais-je ? »

« Sur la plage de Margate.
Je peux lier
Rien à rien.
Les ongles cassés de paluches sales.

Mon peuple petit peuple qui attend
Rien. »

la la

Lors je vins à Carthage

Brûlant brûlant brûlant brûlant
O Seigneur Qui m'arraches
O Seigneur Qui arrache

Brûlant

IV. MORT PAR NOYADE

Phlébas le Phénicien, un mort de deux semaines,
Oublia le cri des mouettes, et la houle profonde,
Et les pertes et profits.

Un courant sous-marin
de quelques chuchotements, rognas ses os. Comme il montait et
descendait
il passa par les stades de sa vieillesse et de sa jeunesse
Entrant dans le tourbillon.

Gentil ou juif
O toi qui tiens la barre et qui regardes droit au vent,
Pense à Phlébas, qui fut jadis comme toi beau et grand.

V. CE QU'A DIT LE TONNERRE

Après la lumière des torches sur les visages en sueur
Après le silence glaçant dans les jardins
Après l'agonie dans les lieux rocaillieux
Les hurlements et les pleurs
Prison et palais et réverbération
Du tonnerre printanier par-dessus les lointaines montagnes
Lui qui vivait est maintenant mort
Nous qui vivions maintenant mourons
Avec un peu de patience

Il n'y a pas d'eau, que de la rocaille
Rocaille, pas d'eau, et la route sablonneuse
La route qui s'enroule au-dessus, au milieu des montagnes
Qui sont des montagnes de rocaille sans eau
S'il y avait de l'eau, nous nous arrêterions pour nous rafraîchir
Au milieu de la rocaille on ne peut s'arrêter ou réfléchir
La sueur est sèche et les pieds sont dans le sable
S'il y avait de l'eau seulement au milieu de la rocaille
Montagne morte bouche de dents cariées qui ne parvient pas à cracher
Ici l'on ne peut ni être debout ni s'asseoir ni se coucher
Il n'y a même pas de silence dans les montagnes
Mais le tonnerre sec et stérile qui ne pleut pas
Il n'y a même pas la solitude dans les montagnes
Mais les faces rouges et renfrognées grognent et ricanent
Aux portes des maisons de boue craquelée
S'il y avait de l'eau

Pas de rocaille
S'il y avait de la rocaille
Ainsi que de l'eau
Et de l'eau
Une source
Un étang parmi la rocaille
S'il y avait ne serait-ce que le bruit de l'eau
Pas la cigale

Et le chant de l'herbe sèche
Mais le bruit de l'eau sur la rocaïlle
Là où la grive-ermite chante parmi les pins
Plic ploc plic ploc ploc ploc ploc
Mais il n'y a pas d'eau

Qui est le troisième, qui marche toujours à côté de toi ?
Quand je compte, il n'y a que toi et moi ensemble
Mais quand je lève les yeux vers la route blanche
Il y en a toujours un autre qui marche à tes côtés
Glissant, couvert d'une cape brune, encapuchonné
Je ne sais pas si c'est un homme ou une femme –
Mais qui est-ce, à ton autre côté ?

Quel est ce bruit, haut dans les airs
Murmure d'une lamentation maternelle
Qui sont ces hordes encapuchonnées qui grouillent
Sur des plaines infinies, trébuchant dans la terre fissurée
Que cerne l'horizon plat et c'est tout
Quelle est cette ville au-dessus des montagnes
Fissure, réforme, boum dans l'air violet
Les tours qui tombent
Jérusalem Athènes Alexandrie
Vienne Londres
Irréelle

Une femme lissant les cordes de ses longs cheveux noirs,
Sur lesquelles elle chuchote quelque mélodie
Et, dans l'heure violette, des chauves-souris
A face de bébé, sifflaient, battaient des ailes,
Et rampaient tête en bas, descendant un mur noir
Et cul par-dessus tête dans le ciel, des tours
Sonnaient, des carillons du souvenir, marquant les heures
Et les chants s'élevant des puits taris et des citernes vides.

Dans ce trou pourri au milieu des montagnes
Dans le faible rayon de lune, l'herbe chante

Sur les tombes éparpillées, autour de la chapelle
Il y a la chapelle vide, seul le vent y habite.
Elle n'a pas de fenêtre, et la porte est branlante
Les os desséchés ne menacent personne.
Juste un coq qui se tient sur le faîte
Co co rico co co rico
Dans l'éclair de la foudre. Puis une bourrasque humide
Apportant la pluie

Ganga était à sec, et les feuilles flasques
Attendaient la pluie, pendant que les nuages noirs
Se rassemblaient assez loin, sur Himavant.
La jungle tapie, se blottissait dans le silence.
Puis le tonnerre parla

DA

Datta : Qu'avons-nous donné ?

Mon ami, le sang qui fait trembler mon cœur
L'horrible audace d'un abandon ponctuel
Qu'une ère de prudence ne saurait racheter
Par cela, et cela seulement, nous avons existé
Ce qui ne risque pas de figurer dans nos nécrologies
Ou dans les souvenirs tissés par l'araignée bienfaisante
Ou sous les sceaux brisés par le notaire chétif
Dans nos chambres vides

DA

Dayadbvam : J'ai entendu la clé

Tourner une fois dans la serrure et une fois seulement
Nous pensons à la clé, chacun dans sa prison
Et par le fait de penser à la clé, chacun renforce sa prison
Seulement à la tombée de la nuit, des rumeurs éthérées
Ravivent un moment un Coriolan brisé

DA

Damyata : Le bateau a réagi

Gaiement, à la main sachant manier la voile et la pagaie
La mer était calme, ton cœur aurait réagi
Gaiement, une fois invité, battant docilement
Pour les mains contrôleuses.

J'étais assis sur le rivage
En train de pêcher, avec la plaine aride derrière moi
Faudrait-il au moins mettre mes terres en ordre ?
London Bridge is falling down falling down falling down
Poi s'ascose nel foco che gli affina
Quando fiam uti chelidon — Ô hirondelle hirondelle
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie
Ces fragments que j'ai posés contre mes ruines comme des états
Why then Ile fit you. Hieronymo's mad againe.
Datta. Dayadhvam. Damyata.
Shantih shantih shantih

Le texte est entièrement constitué de liens hypertextes. Il suffit de passer la souris n'importe où pour accéder à la note correspondante dans le « feuilleton de traduction » publié dans *Poezibao*.